

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

13 août 2023

Pasteur Régis Joly

Texte :

Matthieu 14, 22-33

Notes bibliques

Le texte (traduction de travail)

Aussitôt, Jésus força les disciples à embarquer dans le bateau et de partir avant lui de l'autre côté, pendant qu'il disperserait les foules. Et, ayant dispersé les foules, il grimpa sur la montagne en privé pour prier. Le soir étant venu, il était là, seul. Et le bateau s'était déjà éloigné de la terre de beaucoup de stades (1 stade = 200 mètres), quand il fut mis à l'épreuve sous les vagues, car le vent leur était contraire. A la quatrième veille de la nuit, il vint vers eux en marchant sur la mer. Mais les disciples, le voyant marcher sur la mer, étaient perturbés et disaient : « C'est une apparition ! » Et ils hurlaient de peur. Aussitôt, il leur parla en disant : « Soyez courageux ! C'est moi ; n'ayez pas peur. » Et Pierre lui répondit et il dit : « Seigneur, si toi c'est toi, ordonne-moi de venir vers toi sur l'eau. » Il lui dit : « Viens ! » et Pierre, sortant du bateau, marcha sur l'eau et alla vers Jésus. Mais en voyant le vent, il fut effrayé, et comme il commençait à s'enfoncer il hurla en disant : « Seigneur ! Sauve-moi ! » Et aussitôt, Jésus, ayant étendu la main, l'attrapa et lui dit : « [homme de] peu de confiance, qu'est-ce qui t'a fait hésiter ? » Et comme ils montaient dans le bateau, le vent s'arrêta. Ceux qui étaient dans le bateau se prosternèrent devant lui et dirent : « Véritablement, tu es fils de Dieu. »

Pistes exégétiques :

- On peut remarquer les 3 « aussitôt » qui marquent tout autant une soudaineté qu'une rupture. Chacun porte une part de violence : Jésus oblige ses disciples à partir avant lui, il crie pour surmonter la tempête et les cris des disciples, il attrape Pierre par le haut (par le colback ?) et le sort de l'eau. Sans qu'un mot évoquant l'immédiateté ne soit utilisé, je relève que l'arrêt du vent semble tout aussi soudain... Chaque fois, les disciples sont bousculés dans leur vie et dans leur façon de comprendre la vie.
- Jésus disperse la foule qui s'est assemblée pour l'écouter : pour être plus exact, il faudrait traduire



qu'il la dissout ou qu'il la détruit. Ce n'est pas un simple renvoi, c'est véritablement la fin définitive de ce qui s'était passé juste avant, avec la « multiplication des pains ».

- Comme bien des fois dans les évangiles, Jésus se retrouve seul sur une colline pour prier. Ces événements me semblent importants, parce qu'ils soulignent la profonde humanité de Jésus. S'il était simplement Dieu, le fait de prier n'aurait juste aucun sens.
- Je tiens à souligner que la tempête que subissent les disciples n'est pas petite : il est bien dit qu'ils étaient mis à l'épreuve « sous les vagues ». Et cette mise à l'épreuve est vraiment indiquée comme un test, puisque le champ sémantique du verbe utilisé vient de la *pierre de touche* avec laquelle on contrôlait la qualité de l'or.
- La frayeur des disciples vient du rapport particulier qu'ils ont au *monde des esprits*. Pour eux, le monde spirituel existait en parallèle au monde matériel et il pouvait interférer parfois. L'apparition (ou le spectre) évoquée ici est celle d'un esprit qui se rend visible.
- La déclaration de Jésus à ses disciples est très particulière. S'il avait seulement dit : « N'ayez pas peur », comme il l'a fait ailleurs, cela n'aurait eu aucun intérêt ! Quand vous êtes en pleine crise de panique, on peut toujours vous dire de vous calmer, cela ne sert à rien... Mais il commence par une parole très forte, que l'on pourrait rendre en mot à mot : « c'est moi, je suis ». Et, auparavant, il en appelle à leur courage, comme pour les piquer au vif et les secouer, capter leur attention. La déclaration « c'est moi, je suis » a souvent été reprise par les commentateurs, à commencer par les Pères de l'Église, pour souligner la divinité du Christ.
- Quant à Pierre, il reprend sur le même mode : « si tu es toi »... et le plus stupéfiant, pour moi, ce n'est même pas qu'il demande à Jésus de lui ordonner de venir sur l'eau (quoi que ce soit déjà assez délirant), mais c'est le fait qu'il se lance et qu'il y arrive ! Il est dit qu'il a marché sur l'eau et est allé vers Jésus.
- Quand Pierre commence à s'enfoncer, il pousse les mêmes cris de panique que tous les disciples lors de l'*apparition*. Une fois de plus, les émotions prennent le contrôle en déconnectant la raison...
- La notion de salut peut nous paraître floue, parfois, mais elle est ici très claire : il s'agit d'être délivré d'un danger grave et imminent.
- Quand Jésus rattrape Pierre, il l'appelle « peu confiant », ce que l'on rend traditionnellement par « peu de foi ». Soyons clairs : il ne s'agit pas ici de l'adhésion à une confession de foi ou à une doctrine, mais bien de l'acte de foi par lequel, du fond des tripes, on s'abandonne en confiance entre les mains du Seigneur.
- Je ne crois pas que la question de Jésus à Pierre soit un reproche : il reste son rabbi et lui demande de regarder en lui-même : « qu'est-ce qui t'a fait hésiter ? » Le vent et les vagues étaient déjà là quand Pierre a commencé à marcher vers Jésus. La différence était donc bien plutôt en lui qu'à l'extérieur...
- La fin du récit donne une force particulière à ce que les évangiles appellent le plus souvent « des signes », plutôt que des miracles. La conclusion de l'ensemble de l'histoire conduit les disciples à reconnaître leur rabbi comme fils de Dieu. Notez bien : un fils de Dieu, tout comme pour le centurion au pied de la croix. Il ne s'agit pas d'un développement

dogmatique sur le rapport entre le Christ et Dieu le Fils. Juste une reconnaissance que leur maître est plus proche de Dieu qu'aucun autre être humain, et qu'il est parfaitement justifié qu'il appelle Dieu, « son Père ».

Pistes homilétiques :

- 1 Vivre l'Évangile, être dans une relation personnelle avec Dieu par Jésus-Christ, ce n'est pas une expérience paisible à chaque instant ! Il y a des « aussitôt » et des tempêtes qui viennent nous bousculer, nous remettre en question, parfois nous effrayer...
- 2 Quelle est cette forme de prière que Jésus pratiquait seul sur les collines de Galilée et de Judée ? S'il était Dieu incarné, qu'avait-il à demander à son Père ? Peut-être que la prière peut aussi être simplement une forme d'écoute, de silence, de recherche du murmure doux et léger où Dieu permet de sentir sa présence !
- 3 Il y a des moments dans la vie où nous avons le sentiment d'être véritablement « sous les vagues ». Notre espérance, c'est que dans de tels moments, Jésus vient vers nous en marchant sur les problèmes, sur l'eau, sur les vagues. Et il est même capable de secourir ceux qui se noient ou d'arrêter le vent... Ne mérite-t-il pas notre louange et notre adoration ?
- 4 Les tempêtes de la vie peuvent être vécues comme des « mises à l'épreuve ». Je ne crois pas que Dieu nous envoie des difficultés supplémentaires, par rapport aux autres humains, pour tester notre confiance ou notre maturité ! Par contre, je crois qu'il nous appelle à vivre ces moments difficiles avec le secours de sa présence, de sa paix et de son amour. C'est alors l'occasion pour nous d'évaluer le cheminement que nous avons fait, la mesure de notre croissance dans la foi et la maturité. Nous pouvons alors louer Dieu pour le chemin parcouru et regarder avec courage et détermination vers le chemin qu'il nous reste à faire pour être à la ressemblance du Christ Jésus (Romains 8. 29).
- 5 La Bible parle assez souvent du monde des esprits (purs ou impurs, anges ou démons, etc.), alors que dans notre société, nous considérons ceux qui y croient comme des imbéciles... N'y a-t-il pas moyen pour un croyant, aujourd'hui, d'envisager la spiritualité sans se sentir superstitieux ? Est-il possible que le monde soit plus que le seul domaine matériel ? Quand nous évoquons Dieu ou l'Esprit saint, comment les imaginons-nous ? Ne laissons pas les sujets du spirituel ou de l'âme devenir des tabous. Nous pouvons, et même nous devons, ne pas être d'accord entre nous, puisqu'il s'agit d'interpréter ce que nous ne percevons pas avec nos sens. Mais ne laissons pas ces thèmes de côtés, comme si la Bible n'en parlait jamais !
- 6 Comme Dieu avait dit à Moïse, lors du buisson ardent, « Tu diras à mon peuple : 'celui qui s'appelle Je Suis m'a envoyé vers vous' », Jésus dit à ses disciples « C'est moi, je suis ». Au-delà de toutes les méditations sur le thème de la divinité de Jésus le Christ, il y a cette affirmation que celui que nous ne pouvons pas comprendre ne se laisse enfermer dans aucune définition. Or le nom, dans le Proche-Orient Ancien, était une façon de définir (voire de maîtriser) une personne. Par son apparition sur l'eau et par cette parole, Jésus révèle qu'il n'est pas dans le cadre de ce que ses disciples pouvaient penser de lui.
- 7 Manque de confiance et hésitations sont ce qui nous retient le plus souvent d'avancer dans la vie, que ce soit pour la vie intime, la vie quotidienne, le développement de nos potentiels, la vie professionnelle ou l'engagement au service du Christ. Jésus demande à Pierre : « qu'est-ce qui t'a fait hésiter ? » Je

crois qu'il nous le demande aussi ! Ce n'est qu'en identifiant nos craintes, nos hésitations ou nos doubles échelles de valeurs (hésitation entre deux choix contradictoires) que nous pourrions nous définir clairement, du plus profond de notre âme et oser aller de l'avant.

- 8 Les disciples ont reconnu en Jésus « un fils de Dieu ». Et nous, comment le voyons-nous ? Il me semble que bien souvent, pour ne pas avoir à affronter cette question, je me suis lancé dans les débats sur la distinction entre le Christ comme figure céleste et l'homme Jésus ; ou d'autres questionnements théologiques du même ordre. Je ne conteste pas leur pertinence ! J'avoue simplement qu'ils m'ont permis, parfois, de ne pas me situer dans ma relation personnelle intime avec Dieu à travers le seul médiateur que je connaisse : Jésus, le Christ. Et pour vous, qui est Jésus ? En quoi vous sauve-t-il quand vous vous enfoncez dans les eaux agitées de votre vie ? Comment vous aide-t-il à mieux comprendre vos hésitations et à les dépasser ?

Proposition de prédication

Introduction

Il y aurait tant de choses à dire sur ce texte ! Et il y aurait tellement de chances de redire ce que quelqu'un d'autre a déjà dit avant nous... Je ne prétends pas vous parler de quelque chose de nouveau, aujourd'hui. Il m'a plutôt semblé important de considérer la conclusion de notre histoire.

Bien sûr, Jésus marchant sur l'eau ou Pierre qui va le rejoindre, c'est impressionnant ! Et le fait que la tempête soit apaisée dès qu'ils remontent à bord, cela a de quoi troubler n'importe qui. Les pauvres disciples dans la barque devaient être dans un état émotionnel incroyable, alors qu'ils luttèrent pour leur vie, quand ils ont cru à l'apparition d'un esprit ou quand ils ont vu leur ami marcher sur l'eau vers le Maître. Et ils ont dû frôler la panique quand il s'est enfoncé et qu'il a failli se noyer ! Alors imaginez comment ils ont pu se sentir au moment où Jésus et Pierre montent dans le bateau et que le vent s'arrête...

Notre texte dit qu'ils se sont prosternés devant Jésus et qu'ils l'ont reconnu comme un fils de Dieu. Bien sûr, par tradition, nous avons tendance à lire « comme le Fils de Dieu ». Mais ce n'est pas ce que dit le texte ! Plus tard, Jésus demandera à ses disciples : « Et vous, qui dites-vous que je suis ? » Mais nous n'en sommes pas encore là.

Ce que je vous propose, c'est de réfléchir au lien entre la violence affective de l'expérience qu'ils ont vécue et la vénération qu'ils ont exprimée. Ensuite, j'aimerais souligner la distinction entre cette vénération, ou même l'adoration, et l'adhésion à une déclaration de foi. Et, pour finir, nous nous poserons la question de notre propre relation affective avec Dieu et avec celui qui nous le fait connaître : Jésus le Christ.

Adoration et émotions

Je garde un souvenir ému et amusé d'un cours de théologie sur le thomisme, où le professeur tentait de nous expliquer la nuance faite par Thomas d'Aquin entre l'hyper-vénération adressée à Marie et l'adoration adressée à Dieu : « C'est hyperdulie, ce n'est pas latrie », disait-il... Aujourd'hui encore, je ne comprends pas comment une telle distinction peut se faire. Je suis sans doute beaucoup trop protestant !

Par contre, j'ai pris conscience avec ce sujet d'une dimension de l'adoration que je n'avais pas prise en compte jusque là : pour moi, l'adoration relevait de la déclaration ou du rituel. En la comparant à la vénération, j'ai pris conscience qu'il y avait là une part de sentiment et d'émotion. L'adoration répond au commandement : « tu aimeras le Seigneur ton Dieu ». Bien sûr, cela peut s'exprimer dans une déclaration de foi ou dans une prière construite et réfléchie. Bien sûr, cela peut aussi s'exprimer dans la cène ou le baptême. Mais ce qui s'exprime dans l'acte ou la parole religieux, c'est quelque chose qui vient du cœur, voire des entrailles !

Je connais bien des personnes qui pensent que le seul fait de se mettre à genoux pour prier est un manque de respect envers soi-même. Pourtant, si je considère le sentiment qui s'exprime dans un geste symbolique, peut-être que je peux manifester de manière intuitive, ou même instinctive, ce qui brûle dans mon cœur quand je pense à qui est Dieu, ce Père qui m'aime comme une Mère. Est-ce vraiment un manque de respect envers moi, ou simplement la reconnaissance de ce qu'au fond de moi, je ne me considère pas comme un vis-à-vis d'égal à égal avec Dieu ? Si ma relation envers lui est marquée par l'amour, mais aussi par le respect immense, par l'admiration, par ce que la Bible (faute de mieux) appelle la « crainte de l'Éternel » : non pas la peur, mais ce sentiment révérencieux que je ressens quand je suis confronté aux forces de la nature ou à la splendeur écrasante d'une haute montagne...

Alors, cette façon dont les disciples se sont prosternés après avoir vu Jésus faire venir Pierre jusqu'à lui en marchant sur l'eau, le sauver de la noyade et calmer la tempête, ce n'est plus quelque chose qui me dérange. Je ne trouve plus cela humiliant. Il me semble que c'est l'expression de ce sentiment plein d'émotions, et tellement complexe, que j'appelle l'adoration.

L'adoration n'est pas une question de doctrine ou une attitude philosophique

Contrairement à ce que j'ai pu entendre chez bien des personnes, l'adoration n'est pas l'adhésion à une doctrine ou à une philosophie. Dans notre société française, la perception de la religion n'est pas seulement due à la prédominance du catholicisme, quoi qu'on en dise. Il y a aussi une grande part qui est liée au siècle des lumières qui a ouvert la voie au culte de l'Être Suprême, ainsi qu'à l'usage fait par les autorités politiques de la religion pour mieux contrôler le peuple. Les rites et les dogmes sont, aujourd'hui encore, présentés comme le cœur du religieux en sociologie des religions. Pourtant, l'expérience vécue par le croyant relève plus de la piété et de la spiritualité que de la théorie d'une religion !

J'en veux pour preuve le nombre de catholiques qui sont en désaccord avec bien des dogmes de leur Église, sans aucunement envisager de la quitter. De même, dans le christianisme de rite oriental, les paroissiens ne s'intéressent que très peu aux théories. Ce qu'ils recherchent, c'est le mystère et l'émotion, comme dans l'eucharistie ou dans la contemplation d'une icône. Et j'ai entendu un leader du mouvement évangélique dire : « Les paroissiens n'ont pas de théologie. Ils sont attachés à une expérience, à un vécu, à leur Église locale. »

Alors, je vous en prie, quelle que soit la part culturelle de votre regard sur votre expérience religieuse, n'oubliez pas de considérer la part la plus intime de votre foi : ce sentiment extrêmement complexe et plein d'émotions qu'on nomme : l'adoration.

Quelle est ma relation intime, affective, avec le Dieu de Jésus-Christ ?

Mais alors, ce texte de Jésus marchant sur l'eau, à quoi nous sert-il aujourd'hui ? Comment nous aide-t-il à rendre un culte à Dieu, en communion avec nos sœurs et nos frères ? Pour ma part, il ne s'agit pas de savoir si

le récit est un événement historique ou une création littéraire cherchant à exprimer une vérité théologique, ou encore un mythe destiné à nous faire toucher du doigt un mystère trop grand pour notre seule raison. Non !

Il me semble bien plutôt que par ce bout d'Évangile, le Seigneur m'interroge sur ma relation avec lui. Qu'est-ce qui m'émeut, qu'est-ce qui éveille mon amour ? Et non seulement cela, mais aussi : est-ce qu'il m'arrive d'avoir des émotions négatives ou des sentiments brouillés quand je pense à Dieu ? Si je suis dans une vraie relation affective avec lui, je ne peux pas manquer d'avoir la même gamme d'affects et de ressentis que dans mes relations avec d'autres personnes.

Tant par mon expérience personnelle de couple et de père que par mon ministère, j'ai pu constater que les personnes que nous aimons le plus au monde sont aussi celles qui peuvent nous mettre en colère ou nous irriter le plus ! Devrait-il en être autrement avec Dieu ? Si je veux pouvoir vivre en plénitude ce sentiment éminemment complexe et plein d'émotions qu'est l'adoration, je dois laisser s'exprimer aussi tous les autres sentiments et émotions...

Et, quand mes sentiments sont brouillés, quand j'ai honte ou que je suis révolté, quand j'ai peur ou que la colère fait bouillonner mes entrailles, je me sens libre de le lui dire. Non ! Ce n'est pas manquer de respect que de lui dire ce que je crois qu'il sait déjà ! Mais en vidant mon sac, je me permets d'ouvrir la voie à une réconciliation, à une relation harmonieuse retrouvée. Combien de fois ne m'est-il pas arrivé de demander pardon à Dieu pour mes paroles excessives ! Et combien de fois n'a-t-il pas dû, comme le dit le prophète Osée, m'attirer au désert avec des cordages d'amour et, là, parler à mon cœur...

Et vous, ma sœur, mon frère, où en est votre relation intime et affective avec Dieu ? Pouvez-vous l'aimer et l'adorer « de tout votre cœur, de toute votre force et de toute votre pensée » ? Si vous avez besoin d'aide pour y voir plus clair, n'oubliez pas que l'Église a des ministères destinés à vous apporter le soutien et l'accompagnement dont vous avez besoin. Si vos sentiments sont brouillés, ne restez pas dans cette situation inconfortable ! Ouvrez la voie à une relation harmonieuse dans laquelle l'adoration peut, à nouveau, reprendre toute son ampleur !

Conclusion

Nous sommes réunis dans ce culte pour rendre à Dieu un culte collectif, autrement dit pour l'adorer tous ensemble. Nous unissons notre adoration personnelle à celle de nos sœurs et de nos frères pour cela.

Si, pour une raison ou une autre, votre adoration n'était pas totalement libre ou manquait de la part faite de sentiment et d'émotion, je vous supplie de ne pas en rester là ! Le Seigneur vous appelle dans son amour à retrouver un cœur à cœur avec lui.

Et vous, le voulez-vous aussi ?

Amen !

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr